



HAL
open science

À propos du cheval, d'Horus et d'un passage du de Iside de Plutarque

Ivan Guerneur

► **To cite this version:**

Ivan Guerneur. À propos du cheval, d'Horus et d'un passage du de Iside de Plutarque. Annie Gasse; Frédéric Servajean; Christophe Thiers. Et in Ægypto et ad Ægyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier, 5 (2), Université Paul-Valéry Montpellier III, pp.375-382, 2012, Cahiers Égypte Nilotique et Méditerranéenne, 2102-6637. hal-01179333

HAL Id: hal-01179333

<https://hal.science/hal-01179333>

Submitted on 22 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CEN_iM 5

Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»

Et in Ægypto et ad Ægyptum

Recueil d'études dédiées à Jean-Claude GRENIER

Textes réunis et édités par

Annie Gasse, Frédéric Servajean et Christophe Thiers

II

Montpellier 2012

Université Paul Valéry (Montpellier III) – CNRS
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

CENiM 5

Cahiers de l'ENiM

Et in Ægypto et ad Ægyptum

Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier

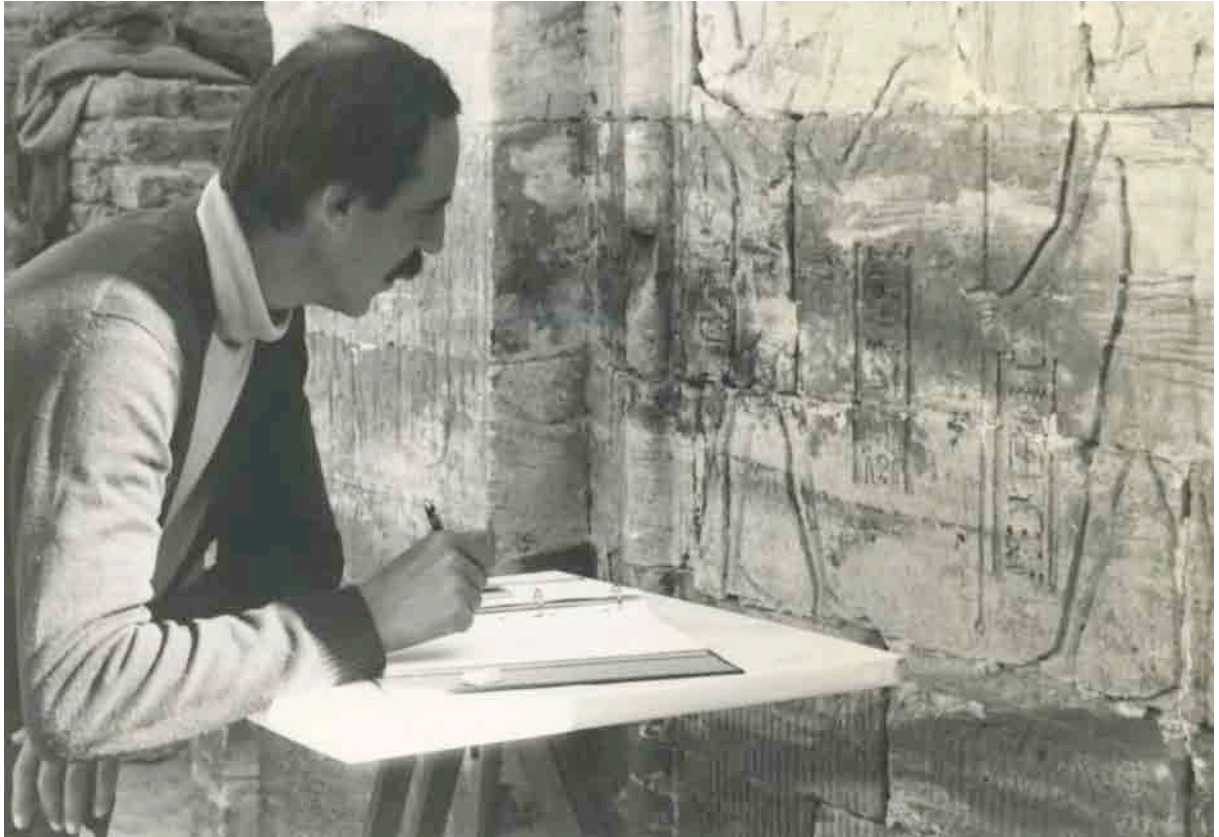
Textes réunis et édités

par

Annie Gasse, Frédéric Servajean et Christophe Thiers

* *

Montpellier, 2012



À Tôd, en 1974.

À propos du cheval, d'Horus et d'un passage du *de Iside* de Plutarque

Ivan Guerneur*

J'interposai mon cheval, exposant le flanc droit ; j'avais l'habitude de ces exercices ; il ne me fut pas très difficile d'achever le fauve déjà frappé à mort (...) Le grand chat couleur de désert, de miel et de soleil, expira avec une majesté plus qu'humaine.

M. Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*.

EN 1978, JEAN-CLAUDE GRENIER publia, dans un volume de mélanges offerts au professeur Maarten J. Vermaseren, un bronze original, conservé au musée du Louvre (E 17410)¹, qui figure un Anubis *Imperator* à cheval ; dans cette étude, il suggère notamment que la représentation d'Anubis cavalier, qui « ne peut que magnifier l'aspect triomphant de la divinité », figure une victoire : « la Victoire sur la mort que remportait pour chacun ce dieu secourable ».

Ce thème iconographique qui associe une divinité et un équidé a suscité ma curiosité puisqu'au cours de mon travail d'édition des textes hiératiques mis au jour depuis 1989 sur le site de Tebtynis, j'avais repéré parmi les papyrus figurés, dans l'ensemble assez peu nombreux, un petit fragment aux couleurs bien préservées et dont le sujet, qui me semblait original, avait attiré mon attention². Il m'est agréable d'offrir aujourd'hui à Jean-Claude Grenier, en souvenir de ses stimulants séminaires parisiens, les quelques réflexions équestres que son étude a suscitées.

Il s'agit d'un fragment de papyrus grec dont le verso (fibres verticales) est illustré ; il a été découvert en 1993, dans le dépotoir situé à l'est du *temenos* du temple de Soknebtynis, hors contexte³. Ce dessin représente un faucon au plumage détaillé et dont la face caractéristique –

* CNRS – UMR 5140.

¹ « L'Anubis cavalier du Musée du Louvre », dans M.B. de Boer, T.A. Edridge (éd.), *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, *EPRO* 68, Leyde, 1978, p. 405-408, et pl. LXXX.

² Il porte le numéro d'inventaire SCA 2251 et il sera publié par mes soins, avec l'ensemble des documents figurés (papyri et ostraca), dans un volume de la série de l'IFAO, *Fouilles Franco-italiennes. Tebtynis*. Je remercie Claudio Gallazzi qui m'a permis de faire état de cette trouvaille ici.

³ La couche d'où il provient était constituée de déblais abandonnés par B.P. Grenfell et A.S. Hunt ou par des pilliers locaux : cf. Cl. GALLAZZI, « Lo scavo di una discarica a Umm-el-Breigât (Tebtynis), ovvero, le sorprese del pattume », *NAC* 27, 1998, p. 185-207. Les deux papyrologues britanniques ont exploité de manière intense le site d'Umm el-Breigât (Tebtynis) en décembre 1899 à la recherche de papyrus (grecs de préférence) : B.P. GRENFELL, A.S. HUNT, « A Large Find of Papyri », *AfP* 1, 1901, p. 376-378 ; *id.*, « A Large Find of Papyri », *The Athenaeum* 3785, 1900, p. 600-601 ; Cl. GALLAZZI, G. HADJI-MINAGLOU, *Tebtynis I, La reprise des fouilles et le quartier de la chapelle d'Isis-Thermouthis*, *FIFAO* 42, Le Caire, 2000, p. 6-8 ; S. LIPPERT, « Like phoenix from the mummies: Demotic documents from Oxyrhyncha in cartonnages from Tebtunis », dans S. Lippert, M. Schentuleit (éd.), *Graeco-Roman Fayum – Texts and Archaeology. Proceedings of the Third International Fayum Symposium, Freudenstadt, May 29 – June 1, 2007*, Wiesbaden, 2008, p. 165-166.

avec la forme particulière du contour de l'œil et de la pupille (5) bien soulignés en noir – est d'une couleur ocre jaune imitant l'or. Figuré de profil, orienté vers la gauche, il se situe entre les jambes avant d'un équidé dont seule la partie inférieure de la tête est conservée⁴. Le cheval, à la robe brune, lève la jambe droite – la gauche est perdue – et tourne la tête vers le côté gauche, c'est-à-dire qu'elle est représentée de face, le naseau droit, le bout du nez, le menton, la gorge et le poitrail sont encore visibles.

Cette représentation pourrait paraître fort anodine – simple brouillon préparatoire ou esquisses animalières – si l'association des deux animaux n'évoquait un passage de Plutarque (*De Iside* 19, 358b-c) relatant un dialogue entre Osiris, revenu des enfers, et Horus qui a déjà fait l'objet de nombreux commentaires érudits⁵ :

Ἐπειτα τῷ Ὠρω τὸν Ὅσιριν ἐξ Ἄιδου παραγενόμενον διαπονεῖν ἐπὶ τὴν μάχην καὶ ἀσκέειν, εἶτα διερωτῆσαι τί κάλλιστον ἡγείται τοῦ δὲ φήσαντος « τὸ πατρὶ καὶ μητρὶ τιμωρεῖν κακῶς παθοῦσι », δεύτερον ἐρέσθαι τί χρησιμώτατον οἶεται ζῶον εἰς μάχην ἐξιοῦσι τοῦ δ' Ὠρου « ἵππον » εἰπόντος ἐπιθαυμάσαι καὶ διαπορῆσαι, πῶς οὐ λέοντα μᾶλλον, ἀλλ' ἵππον εἰπεῖν οὖν τὸν Ὠρον, ὡς λέων μὲν ὠφέλιμον ἐπιδομένῳ βοηθείας, ἵππος δὲ φεύγοντα διασπάσαι καὶ καταναλῶσαι τὸν πολέμιον. Ἀκούσαντ' οὖν ἠσθῆναι τὸν Ὅσιριν, ὡς ἱκανῶς παρασκευασμένου τοῦ Ὠρου.

Par la suite, Osiris revint de l'Hadès visiter Horus pour l'aguerrir et l'entraîner au combat. Au bout de quelque temps, il lui demanda ce qu'il y avait à son avis de plus beau au monde : « Venger son père et sa mère du mal qu'on leur a fait » (« To succour one's father and mother when they have suffered wrong »⁶) répondit Horus ; il lui demanda ensuite l'animal qu'il jugeait le plus utile à ceux qui vont au combat : « Un cheval » fit Horus, et comme Osiris s'étonnait qu'il eût nommé le cheval plutôt que le lion : « C'est, répliqua Horus, qu'un lion est utile quand on cherche du secours, mais un cheval sert à disperser et à anéantir l'ennemi en déroute ». À ces mots, Osiris, plein de joie, sut qu'Horus était prêt.

Pour Horus, le cheval apporte également l'efficacité dans la victoire puisqu'il est l'auxiliaire qui lui permet d'« anéantir l'ennemi en déroute » et les rapprochements entre ce passage de Plutarque, des figurations d'Horus cavalier et certains textes égyptiens n'ont pas manqué d'être faits⁷. Ainsi, dans le *Livre de parcourir l'éternité*, dont le P. Leyde T32 a conservé la plus longue version, on lit⁸ :

⁴ La forme du bas de la tête ainsi que la position de la jambe avant droite levée excluent qu'il puisse s'agir d'un bovidé.

⁵ Le texte et la traduction d'après Chr. FROIDEFOND, *Plutarque. Œuvres morales* V/2, *Isis et Osiris (CUF)*, Paris, 1988, p. 192-193 ; voir aussi H. GÖRGEMANN, *Plutarch. Drei religionsphilosophische Schriften, Tusculanum* (2 éd.), Düsseldorf, 2009, p. 164-167.

⁶ Traduction de J.Gw. GRIFFITHS, *Plutarch's De Iside et Osiride*, Cambridge, 1970, p. 147.






⁷ Ainsi Ch. CLERMONT-GANNEAU, « Horus et Saint Georges d'après un bas-relief inédit du Louvre. Notes d'archéologie orientale et de mythologie sémitique », *RevArch* 32, 1876, p. 196-204, 372-399 ; G. MICHAELIDES, « Vestiges du culte solaire parmi les chrétiens d'Égypte », *BSAC* 13, 1951, p. 96-99 ; mais surtout J. BERGMAN, « Horus und das Pferd », dans *Recueil d'études dédiées à Vilmos Wessetzky à l'occasion de son 65^e anniversaire, StudAeg* 1, Budapest, 1974, p. 13-26 ; et par la suite J. YOYOTTE, « Horus et le cheval (Plutarque, *De Iside* 19, 358C) », *Bulletin de la Société Ernest Renan NS* 36, 1986-1987, p. 37-40 (repris dans J. YOYOTTE, *Histoire, géographie et religion de l'Égypte ancienne, Opera Selecta* [éd. par I. Guerneur], *OLA*, Louvain, p. 131-134 [sous presse]) ; et D. MEEKS, « L'introduction du cheval en Égypte et son insertion dans les croyances religieuses », dans A. Gardeisen (éd.), *Les équidés dans le monde méditerranéen antique. Actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes, le Centre Camille Jullian, et l'UMR 5140 du CNRS, Athènes, 26-28 novembre 2003 (MAM)*, Lattes, 2005, p. 55-56.

⁸ Fr.-R. HERBIN, *Le livre de parcourir l'éternité, OLA* 58, Louvain, 1994, p. 62, 214-215, 463 ; M. SMITH, *Traversing Eternity. Texts from the Afterlife from Ptolemaic and Roman Egypt*, Oxford, 2009, p. 421.



(...) *sw*h₃ n=k Hr-hr-s₃ {n}(m) Wntj hrw hrp hrp-knw (...).

(...) Horus-qui-est-sur-le-dos en tant qu'Ounty te louera le jour de conduire le cheval de combat (...).

Plusieurs ont supposé à bon droit qu'ici *wntj* n'était pas l'épiclèse qui qualifie parfois Horus, le « triomphateur », l'Harendotès chasseur d'animaux redoutés étudié par J. Yoyotte⁹, mais qu'il désignait l'animal soumis et entravé dans lequel Horus-qui-est-sur-le-dos¹⁰ plante son harpon. Pourtant, toutes les attestations d'Ounty, à l'exception de cet exemple du *Livre de Parcourir l'éternité* et d'autres dans le P. Bremner-Rhind¹¹ et dans l'hymnologie amonienne¹², montrent qu'il qualifie toujours le dieu célébrant sa victoire tel que le figure le hiéroglyphe employé dans la version vaticane du *Livre de Parcourir l'éternité* :  (P. Vatican 55, V, 17). On relèvera d'ailleurs que l'écriture d'Ounty dans ce manuscrit (, déterminée par  et , conviendrait assez mal à l'évocation d'un animal maléfique que l'on soumet et anéanti, une telle graphie paraît peu orthodoxe. Ounty comme forme de l'ennemi perpétuel est précisément celle qui est évoquée par le *Rituel de renverser Apophis* où elle s'écrit , avec un déterminatif correspondant bien à sa nature maléfique¹³. Dès lors, il est peut-être plus sage d'admettre une corruption, l'auteur aura confondu ou télescopé la forme triomphante d'Horus avec une épiclese du Malin, et aura donc abusivement corrigé le texte en employant le *n* du datif à la place d'un *m* d'équivalence, faisant par là même d'Ounty un vaincu et non plus le vainqueur¹⁴.

Par ailleurs, le « jour de conduire le cheval de combat », qui n'est pas autrement connu¹⁵, s'apparente à une célébration du triomphe d'Horus sur les ennemis (de son père), où Horus victorieux louait justement Osiris et où l'on peut supposer qu'un cheval d'apparat était mené en procession, l'équidé semblant être porteur de la notion de victoire et de triomphe. C'est peut-être ce cheval d'apparat, tenu par un palefrenier et dont le souverain vient de descendre, qui est figuré sur un tableau de l'angle nord-est de la cour du mammisi d'Edfou¹⁶. Par ailleurs, le hiéroglyphe du cheval monté, qui apparaît au début de l'époque ptolémaïque, est

⁹ J. YOYOTTE, « Quelques divinités retrouvées : Ounty, “le triomphateur” », *ACF* 94, 1994, p. 673-679 (= *id.*, *Opera Selecta*, p. 530-537) ; Chr. LEITZ (éd.), *LGG* II, 418c-419b, s. v. *Wnty*.

¹⁰ Le nom du prêtre spécifique de la province de l'Oryx appelé le *hrj-s3*, litt. « Celui-qui-est-sur-un-dos » (*Dendara* X, 16, 6), illustre bien l'emblème de celle-ci, un faucon sur le dos d'un oryx, où cette forme locale d'Horus est elle-même assimilée à Ounty : H. DE MEULENAERE, « Horus de Hébenou et son prophète », dans Ph. Derchain (éd.), *Religions en Égypte hellénistique et romaine. Colloque de Strasbourg 16-18 mai 1967*, Paris, 1969, p. 21-29 ; J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 675-676.

¹¹ P. Bremner-Rhind 22, 22 ; 32, 29 et 32, 51.


¹² Cf. J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 675.

¹³ L'Horus Ounty et les autres formes Ounty, aspects du Mauvais, ne sont qu'homonymes, *wntj* serait un nisbé formé sur un mot **wn.t* « la course rapide », syntagme lui-même formé à partir du verbe *wni* « aller vélocement » (cf. J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 677), ils n'ont donc pas à proprement parler de rapport théologique.

¹⁴ On peut aussi admettre que le *n* est superfétatoire et donc comprendre « Horus-qui-est-sur-le-dos, Ounty, te louera le jour de conduire le cheval de combat ».

¹⁵ Fr. PERPILLOU-THOMAS, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, *StudHell* 31, Louvain, 1993, ne recense pas de « fête du cheval de combat », toutefois elle relève certaines fêtes, notamment celles en l'honneur des souverains, comme les *Basileia* et les *Ptolémaia*, qui pouvaient donner lieu à des jeux équestres : p. 152-154.

¹⁶ É. CHASSINAT, *Le mammisi d'Edfou*, *MIFAO* 16, Le Caire, 1910-1939, pl. X, 2 ; XLIX, 1.

aussi celui qui note le mot *kn* « vaillance » :  et var.¹⁷. Ce triomphe du cavalier royal (*i.e.* Horus) est attesté sur plusieurs documents égyptiens de l'époque gréco-romaine¹⁸ : dans le cintre de la version arabe du décret trilingue qui commémore la victoire de Ptolémée Philopator à la bataille de Raphia¹⁹, le souverain est représenté en cavalier terrassant l'ennemi qu'Atoum lui présente ligoté en lui tendant un cimenterre, iconographie que l'on retrouve sur la version memphite de ce texte²⁰ ; c'est également le cas d'un préfet d'Égypte, le chevalier Cornelius Gallus qui s'est fait figurer, sur la stèle qu'il fit dresser à sa gloire à Philae, dans une geste royale, tel un cavalier²¹.

Le thème du cavalier victorieux, image même de la vaillance, s'est incontestablement développé à l'époque ptolémaïque²², vraisemblablement à la mesure de l'importance prise par l'équitation militaire et sa position dans la hiérarchie²³. Un document provenant d'Edfou illustre bien cette association du triomphe du roi (*i.e.* Horus), lié au soleil, avec le faucon et le cheval ; il s'agit d'un ostracon grec qui porte un court hymne éloquent, dont le refrain est emprunté à Euripide (*Phaen.* 3)²⁴ :

σὺν τὸ κράτος, Βασιλεῦ,
 σὺν τὸ κράτος, ἰέραξ,
 Ἦλιε θοαῖς ἵπποισιω ἠλίσσων φλόγα.
 Ἦλιε θοαῖς ἵπποισιω ἠλίσσων φλόγα.
 Avec la puissance, ô roi,
 Avec la puissance, ô faucon
 Soleil, fais, à tes chevaux rapides, rouler la flamme.
 Soleil, fais, à tes chevaux rapides, rouler la flamme.

¹⁷ H.W. FAIRMAN, « An Introduction to the Study of Ptolemaic Signs and their Values », *BIFAO* 43, 1945, p. 129-130 ; S. CAUVILLE, *Dendara. Le fonds hiéroglyphique au temps de Cléopâtre*, Paris, 2001, p. 23, qui signale un unique exemple à Dendara en *Dendara II*, 223, 15.

¹⁸ Le roi à cheval est attesté dans les textes depuis le Nouvel Empire : D. MEEKS, *op. cit.*, p. 57, n. 17.

¹⁹ H. GAUTHIER, H. SOTTAS, *Un décret trilingue en l'honneur de Ptolémée IV*, Le Caire, 1925, pl. I.

²⁰ A. KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines II*, CGC n°s 22001-22208, Le Caire, 1904, pl. LXXIV (n° 21088).

²¹ Fr. HOFFMANN, M. MINAS-NERPEL, St. PFEIFFER, *Die dreisprachige Stele des C. Cornelius Gallus. Übersetzung und Kommentar*, AfP-B 9, Berlin, 2009, pl. I.

²² Même si le Scholiaste d'Apollonios de Rhodes, dans le commentaire du vers 272 du chant IV des Argonautiques, citant Dicéarque de Messène, attribue à Sésonchosis (*i.e.* un des souverains légendaires du Moyen ou du Nouvel Empire, Sésostris, Ramsès) ce fait : Th. HOPFNER, *Fontes historiae religionis Aegyptiacae* I, Bonn, 1922, p. 62 : καὶ πρῶτόν φησι αὐτὸν εὐρηκέναι ἵππων ἄνθρωπον ἐπιβαίνειν, οἱ δὲ ταῦτα τὸν Ὠρον, οὐ τὸν Σεσόγγωσιω, « C'est lui le premier (Sésonchosis), dit-on, qui a imaginé de faire monter les hommes à cheval ; d'autres disent que c'est Horos et non Sésonchosis », ceci montre avant tout que l'association d'Horus et du cheval était un thème en vogue à l'époque hellénistique.

²³ J. LESQUIER, *Les institutions militaires de l'Égypte sous les Lagides*, Paris, 1911, p. 87-92 ; *Der Kleine Pauly* IV, col. 1371-372, s. v. Reiterei. À propos de l'importance que la cavalerie a prise dans l'armée macédonienne à partir des réformes de Philippe II et d'Alexandre le Grand : P.A. BRUNT, « Alexander's Macedonian Cavalry », *JHS* 83, 1963, p. 27-46. On notera que sur la célèbre mosaïque figurant la bataille d'Issos, provenant de la « Maison du faune » à Pompéi, Alexandre le Grand est figuré en cavalier alors que son adversaire malheureux, Darius III Codoman, est monté sur un char.

²⁴ Cf. J. MANTEUFFEL, « Les papyrus et les ostraca grecs », dans K. Michałowski *et. al.*, *Tell Edfou 1939, Fouilles Franco-Polonaises III*, Le Caire, 1950, p. 331-332 ; H. LLOYD-JONES, P.J. PARSONS, *Supplementum hellenicum, Texte und Kommentare*, Berlin, 1983, n° 989 ; J. YOYOTTE, « Bakthis : religion égyptienne et culture grecque », dans Ph. Derchain (éd.), *Religions en Égypte hellénistique et romaine. Colloque de Strasbourg 16-18 mai 1967*, Paris, 1969, p. 140 ; *id.*, « Horus et le cheval », p. 39-40 ; D. MEEKS, *op. cit.*, p. 56 et n. 71.

Et c'est peut-être en référence à Plutarque ou comme un écho à une tradition bien établie²⁵ que Clément d'Alexandrie dans son commentaire de certains hiéroglyphes précise²⁶ :

Πρὸς τοῖσδε ἀλκῆς μὲν καὶ ῥώμης σύμβολον αὐτοῖς ὁ λέων ὡσπερ ἀμέλει γῆς τε αὐτῆς καὶ γεωργίας καὶ τροφῆς ὁ βοῦς, ἀνδρείας τε καὶ παρρησίας ὁ ἵππος.

En outre le lion est pour eux symbole de vigueur et de force, comme aussi le taureau celui de la terre elle-même, du travail de la terre, et de la nourriture ; le cheval, celui de la bravoure et de la franchise.

Et divers documents montrent que ce thème s'est aussi diffusé dans la *chôra*, ainsi dans le papyrus magique de Leyde et Londres on dit à propos d'Horus (*PDM XIV*, 1219-1220)²⁷ :

r Hr [...i w z] f m s c r-hrj hr tw n mtr n z h . t i w z f t j - l' j t r w c htr ht [...] r w c htr km i w n z d m c [...] hr c .] t z f n z j p z wr-tjw hn knj z f .

Horus [...] est allé sur les régions montagneuses²⁸ à midi pendant la saison de l'inondation, monté sur un cheval blanc, [...] sur un cheval noir, le rouleau de papyrus [de ...] étant sur (?) lui, ceux du Grand des Cinq en son sein.

On notera que ce texte, quoique lacunaire et obscur, associe Horus et le cheval (ici deux chevaux, un blanc et un noir) dans un contexte montagneux ; or, il faut remarquer que c'est précisément dans des régions montagneuses que le mythe situe le triomphe d'Horus sur ses ennemis²⁹, ce qui dans le contexte présent n'est pas anodin.

On mentionnera encore un graffito, certes un peu misérable, qui dans le temple d'Isis, à Assouan, figure un faucon sur le dos d'un cheval³⁰ et enfin le célèbre Horus cavalier harponnant un crocodile du Louvre, qui serait originaire de Faras³¹ et qui remonte vraisemblablement à l'époque romaine. On présente souvent cette belle œuvre d'art, assez curieusement d'ailleurs, pour illustrer les prolégomènes de l'artisanat paléochrétien (copte) quand il relève pourtant d'une iconographie qui a connu une large diffusion à l'époque romaine³². On la retrouve en effet en nombre parmi les terres cuites figurant Harpocrate, où celui-ci est représenté en cavalier, équipé d'un costume militaire (chlamyde et pantalon) et armé³³. L'épanouissement de cette imagerie a souvent été lié au développement des cultes de

²⁵ Chez Horapollon on trouve aussi de telles remarques à propos de divers animaux, ainsi au sujet du lion, dont le caractère servant à l'écrire désigne l'ardeur combative (Horapollon, I, § 17).

²⁶ Texte et traduction d'après P. VOULET, A. LE BOULLUEC, *Clément d'Alexandrie. Les Stromates. Stromate V*, I, *SourcChr* 278, Paris, 2006, p. 92-93.

²⁷ Fr.LI. GRIFFITH, H. THOMPSON, *The Demotic Magical Papyrus of London and Leiden*, Londres, 1904, p. 202-203, v° XXXIII, l. 1-2 ; J.H. JOHNSON, dans H.D. Betz (éd.), *The Greek Magical Papyri in Translation. Including the Demotic Spells* (2^e éd.), Chicago, 1992, p. 250.

²⁸ À propos de *hr tw* comme désignation d'une région montagneuse, voir M. SMITH, *Papyrus Harkness (MMA 31.9.7)*, Oxford, 2005, p. 126, n. (d).

²⁹ M. SMITH, *The Mortuary Texts of Papyrus BM 10507, CDPBM III*, Londres, 1987, p. 58, n. (b).


³⁰ Signalé par D. MEEKS, *op. cit.*, p. 58, n. 72. Voir E. BRESCIANI, S. PERNIGOTTI, *Assuan. Il tempio tolemaico di Isi. I blocchi decorati e iscritti*, Pise, 1978, p. 36, n° 6.

³¹ Louvre E 4850. Il s'agit d'un élément de fenêtre : D. BÉNAZETH, *Chevaux et cavaliers arabes dans les arts d'Orient et d'Occident présentée à l'Institut du monde arabe à Paris du 26 novembre 2002 au 30 mars 2003*, Paris, 2002, p. 59 (avec bibliographie), qui suggère l'origine nubienne du monument. Ajouter D. FRANKFURTER, *Religion in Roman Egypt. Assimilation and Resistance*, Princeton, 1998, p. 3-4.

³² Voir les justes remarques de D. FRANKFURTER, *loc. cit.*

³³ Cf. Fr. DUNAND, *Religion populaire en Égypte romaine, EPRO 73*, Leyde, 1979, p. 81-82, 238-242, pl. XCI-XCIII ; *ead.*, Chr. ZIVIE-COCHE, *Hommes et dieux en Égypte (3000 a.C. – 395 p.C.). Anthropologie religieuse*, Paris, 2006, p. 347-348 et fig. 43 ; D. FRANKFURTER, *loc. cit.*

divinités proche-orientales en Égypte, notamment celui d'Hèrôn le Thrace³⁴. En effet, parmi ces dieux « étrangers » qui apparaissent à l'époque hellénistique, mais qui sont bien documentés à l'époque romaine³⁵, plusieurs sont liés aux équidés, Hèrôn donc³⁶, mais aussi les deux fils de Zeus, Castor et Polydeukes, les Dioscures³⁷.

Mais attardons-nous pour finir sur l'iconographie et revenons au papyrus figuré provenant de Tebtynis. Il faut noter que le faucon n'est pas situé sur le dos du cheval comme ailleurs, mais simplement « juxtaposé » à celui-ci, entre ses jambes ; son attitude, statique, n'appelle pas de commentaire particulier. L'équidé est, quant à lui, représenté d'une manière tout à fait caractéristique : il soulève son avant-main, plus précisément une jambe. Il s'agit là d'une attitude que l'on retrouve sur divers monuments égyptiens³⁸ à diverses époques³⁹ et qu'illustre bien le hiéroglyphe  : le cheval paraît battre l'amble ou marcher au pas, quoiqu'on ne puisse exclure qu'il frappe le sol de son sabot, ce qui signifierait qu'il montre sa colère. Si on doit cependant admettre que cette manière de représenter l'équidé est assez commune – elle se retrouve dans de nombreuses civilisations et à différentes périodes⁴⁰ –, il faut toutefois remarquer qu'en Égypte, aux époques récentes, elle est employée assez systématiquement, que les chevaux soient montés ou non. On pourra notamment la comparer à certaines figurations d'Hèrôn en cavalier⁴¹ ou à celles des chevaux accompagnant les Dioscures⁴². On relèvera enfin que sur le papyrus de Tebtynis la tête est tournée vers la

³⁴ Cf. H. IDRIS BELL, *Cults and Creeds in Graeco-Roman Egypt*, Liverpool, 1957, p. 15 ; Fr. DUNAND, *Religion populaire*, p. 81-83.

³⁵ On en retrouve notamment sur les intailles magiques : A. DELATTE, Ph. DERCHAIN, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*, Paris, 1964, p. 219-220. Voir aussi la diffusion, sur des émissions monétaires, d'une iconographie cavalière d'Antinoüs divinisé : P.P. KOEMOTH, « Antinoüs en Égypte : une approche numismatique », *BSEG* 28, 2008-2010, p. 59-79, dont certaines conclusions ne me paraissent pas toujours convaincantes, notamment certains rapprochements séléniens (voir à ce sujet, J.-Cl. GRENIER, *L'Osiris Antinoos*, *CENiM* 1, Montpellier, 2008, p. 53-55), l'aspect « triomphant », pourtant indéniable, de ces figurations me semblant quelque peu négligé dans l'analyse.

³⁶ Cf. G. LEFEBVRE, « Le dieu Ἡρώων d'Égypte », *ASAE* 20, 1920, p. 237-250 ; H. BONNET, *RÄRG*, 1952, p. 295a-296a, s. v. Heron ; E. WILL, dans *LIMC* V/1, Zurich, Munich, 1990, p. 391-394, s. v. Heron. Dès le règne de Ptolémée Évergète II, il bénéficie de lieux de culte à Théadelphie et à Magdola dans le Fayoum : E. BRECCIA, *Monuments de l'Égypte gréco-romaine I, Teadelfia e il tempio di Pniferôs*, Bergame, 1926 ; É. BERNAND, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum II, La « Méris » de Thémistos*, *BdE* 79, Le Caire, 1981, IGFay. 105, 106, 115, 126 et 127, p. 15-20, 48-50, 79-82.

³⁷ J. QUAEGBEUR, « Cultes égyptiens et grecs en Égypte », dans E. Van't Dack *et al.* (éd.), *Egypt and the Hellenistic World, StudHell* 27, Louvain, 1983, p. 314-315 ; M. DREW-BEAR, « La triade du rocher d'Akôris », dans N. Fick, J.-Cl. Carrière (éd.), *Mélanges Étienne Bernand*, *ALUB* 444, Paris, 1991, p. 227-234.

³⁸ E.g. P. VERNUS, dans P. Vernus, J. Yoyotte, *Bestiaire des Pharaons*, Paris, 2005, p. 535, s. v. Cheval.

³⁹ Pour le Nouvel Empire, cf. C. ROMMELAERE, *Les chevaux du Nouvel Empire égyptien. Origines, races, harnachement*, *CEA Études* 3, Bruxelles, 1991, en particulier aux p. 75-77.

⁴⁰ On verra ainsi les belles représentations réunies dans le catalogue de l'exposition *Chevaux et cavaliers arabes dans les arts d'Orient et d'Occident présentée à l'Institut du monde arabe à Paris du 26 novembre 2002 au 30 mars 2003*, Paris, 2002. Également, un relief provenant de la région de Damas figurant un dieu cavalier : H. SEYRIG, « Antiquités syriennes. 89. Les dieux armés et les Arabes en Syrie », *Syria* 47, 1970, p. 95-96, fig. 15. On se rappellera, dans l'art romain, les grandioses chevaux du quadriges de Constantin, qui à l'issue de la quatrième croisade sont venus orner la porte principale de la basilique Saint-Marc de Venise, ou les études et esquisses réalisées par Léonard de Vinci pour le monument destiné à glorifier le duc François Sforza. On y relève qu'outre la jambe levée, la tête est également figurée légèrement tournée à gauche.

⁴¹ Notamment sur les monnaies du nome diospolite : A. GEISSEN, M. WEBER, « Untersuchungen zu den ägyptischen Nomenprägungen », *ZPE* 144, 2003, p. 294-300, pl. II ; ou sur des tableaux peints : e.g. É. BERNAND, *op. cit.*, pl. 33 (n° 128).

⁴² Bel exemple sur la stèle anatolienne repérée dans le commerce des antiquités à Bâle : H. SEYRIG, *op. cit.*, p. 100, n. 1 et p. 99, fig. 22.

gauche – ce qui nous la fait voir pratiquement de face –, or cette attitude se retrouve sur d'autres documents comparables, notamment l'élément de fenêtre du Louvre ⁴³, où elle donne à la composition une forte impression de mouvement.

Nonobstant les problèmes d'interprétation iconographiques, toujours difficiles et dont il faut sans doute souvent relativiser la pertinence, on admettra que le faucon et le cheval de Tebtynis participent à la diffusion de cette imagerie religieuse, modernisée, dont les fondements mythologiques sont très anciens et on suivra Françoise Dunand quand elle notait que « s'il arrive qu'au niveau de la représentation iconographique les schémas grecs modifient l'image des dieux égyptiens, il est probable que la nature de ces dieux, l'idée que l'on se fait de leurs fonctions et de leurs pouvoirs, ne s'en trouvent pas pour autant modifiés. Les structures de la religion égyptienne sont peut-être solides, le système de croyance trop profondément intégré dans les mentalités pour qu'un espace puisse s'ouvrir à d'autres expressions religieuses ⁴⁴ ».

Et pour conclure, si on ne peut que souscrire à la judicieuse remarque de G. Maspero qui soulignait déjà que « le cheval n'était pas un de ces animaux sacrés de l'Égypte et son rôle est presque nul dans les mythes et les représentations religieuses » ⁴⁵, on doit toutefois noter qu'aux époques récentes il a fait son entrée dans le répertoire de l'iconographie religieuse, comme le notait justement Jean-Claude Grenier, tel un symbole éclatant du triomphe et de la victoire.

⁴³ Cf. *supra*, n. 31.

⁴⁴ « Grecs et Égyptiens en Égypte lagide », dans *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes. Actes du colloque de Cortone, 24-30 mai 1981*, CEFR 67, Rome, 1983, p. 80.

⁴⁵ « Études de Mythologie et d'Archéologie », *BiEg* 28, 1899, p. 457.



Table des matières

Volume 1

Avant-propos	I-IV
Bibliographie de Jean-Claude Grenier	V-X
Florence Albert et David Ojeda	
Les portraits de l'empereur Hadrien en Égypte	1-6
Martine Assénat et Antoine Pérez	
<i>Amida restituta</i>	7-52
Sydney H. Aufrère	
Le Chersydre de Nicandre et l'Hydre d'Ésope et d'Élien	53-64
Laure Bazin	
Transfert de motifs pharaoniques dans quelques péripéties nocturnes des Pères du désert	65-80
Sébastien Biston-Moulin	
L'épithète <i>hqꜣ mꜣ'(t)</i> et l'activité architecturale du début du règne autonome de Thoutmosis III	81-102
Charlène Cassier	
Hathor maîtresse d'Atfih auprès des complexes funéraires royaux du Moyen Empire	103-110
Julie Cayzac	
Jeux d'ombre et de lumière à Philae. Placages métalliques et « structures couvrantes » dans le téménos d'Isis	111-144
Alain Charron	
Un Harpocrate arlésien	145-158

François Chausson

Un groupe statuaire à *Patara* et des dédicaces à *Tentyris*. Hadrien en famille 159-180

Michel Christol

Les dernières étapes de la carrière du préfet d'Égypte Quintus Maecius Laetus 181-196

Tables des matières 197-202

Volume 2**Philippe Collombert**

À propos des toponymes de la stèle Bucheum n° 9 203-212

Didier Devauchelle

Pas d'Apis pour Sarapis ! 213-226

Sylvie Donnat

Gestion *in absentia* du domaine familial.

À propos des lettres aux morts et des documents d'Héqanakht 227-242

Françoise Dunand

Des images sauvées de l'oubli 243-252

Khaled El-Enany

Le pharaon hiéracocéphale Ramsès II 253-266

Marguerite Erroux-Morfin

Guirlandes de « chardons », feuilles de perséa et fleurs de lotus 267-282

Luc Gabolde

Ṭāma et Chāma. Éléments d'une enquête sur le nom des colosses de Memnon 283-294

Marc Gabolde

Smenkhkarê à Ugarit ? 295-330

Claudio Gallazzi

- Le 300 nuove domande oracolari di Tebtynis 331-344

Annie Gasse

- L'enfant et les sortilèges.
Remarques sur la diffusion tardive des « stèles d'Horus sur les crocodiles » 345-358

Jérôme Gonzalez

- Infans anserem strangulat* : est-ce un jeu pour Harpocrate ? 359-374

Ivan Guerneur

- À propos du cheval, d'Horus et d'un passage du *de Iside* de Plutarque 375-382

David Klotz

- The Lecherous Pseudo-Anubis of Josephus and the 'Tomb of 1897' at Akhmim 383-396

Tables des matières

397-402

Volume 3**Véronique Laurent**

- Des monuments migrants. De Tjekou à Tjekou 403-428

Vanina Lefrancis

- Les tribulations d'une tombe de Deir al-Medîna
(O. BM EA 5624, O. Florence 2621 et P. Berlin P 10496) 429-470

Paolo Liverani

- Constanzo II e l'obelisco del Circo Massimo a Roma 471-488

Magali Massiera

- La tresse d'Héliopolis 489-498

Bernard Mathieu*Et tout cela exactement selon sa volonté.*La conception du corps humain à Esna (*Esna* n° 250, 6-12) 499-516**Dimitri Meeks**


La hiérarchie des êtres vivants selon la conception égyptienne 517-546

Jürgen Osing

Notizen zum Tebtunis-Onomastikon 547-550

Stéphane PasqualiLa huitième heure du *Book of Hours*.

Une invocation aux divinités et aux défunts de la nécropole de Memphis 551-562

Jean-Pierre PätznickÊtre  ou comment Imhotep accéda au monde des dieux et en revint..... 563-592**Stéphanie Porcier**

Apis, Mnévis, l'Occident et l'Orient 593-596

Table des matières 597-602**Volume 4****Isabelle Régen**

Ombres. Une iconographie singulière du mort sur des « linceuls »

d'époque romaine provenant de Saqqâra 603-648

Jérôme RizzoSur l'expression *j'-jb* et ses variantes 649-660**Alessandro Roccati**

Sinuhe come prototipo di Marco Polo (Note Letterarie - V) 661-666

Vincent Rondot et Olga Vassilieva

Sobek-Rê et Pramarès au musée Pouchkine 667-674

Frédéric Rouffet*Hkꜣw*, *ꜣhw* et *md.t*, éléments essentiels d'un rituel égyptien 675-690**Pierre Sauzeau**

Toponymie, idéologie et mythologie 691-698

Frédéric ServajeanAtteindre le temps et l'éternité.
À propos des épithètes *sbb(w) nhḥ* et *sbb(w) ḏ.t* 699-718**Marie Susplugas**Domitien victime de l'Histoire ?
La construction littéraire de l'empereur maudit 719-742**Christophe Thiers**

Souvenirs lapidaires d'une reine d'Égypte. Cléopâtre Philopâtre à Tôd 743-754

Youri VolokhineRire, fécondité et dévoilement rituel du sexe féminin.
D'Hathor à Baubô, un parcours revisité 755-772**Mey Zaki**

Un bloc inédit de Tourah 773-778

Christiane Zivie-Coche

Khentetiabtet, l'invention d'une déesse tout orientale 779-808

Table des matières 809-814

Étudiants, collègues et amis, égyptologues, hellénistes ou romanistes – nombreux sont les auteurs qui ont tenu à offrir leur contribution à ces Études dédiées à Jean-Claude Grenier, titulaire de la chaire d'égyptologie de l'université Paul Valéry-Montpellier 3.

L'extrême variété des sujets abordés offre un reflet fidèle de la multiplicité des intérêts qu'a toujours manifestée Jean-Claude Grenier pour l'histoire antique de la Vallée du Nil et du monde méditerranéen des Césars. C'est aussi une brillante illustration des innombrables étincelles que peut allumer un savant aussi chaleureux dans des esprits différents par leur formation, par leurs intérêts et leur culture. Ces participations aussi généreuses qu'enthousiastes occupent quatre volumes et couvrent plus de deux mille ans d'histoire. Outre des études d'égyptologie « classique », on y trouvera nombre de travaux consacrés aux dernières périodes de l'histoire de l'Égypte ancienne : l'Égypte sous domination romaine et la diffusion des croyances égyptiennes hors d'Égypte sont abordées de manière multiforme. Ces pages d'égyptologie originale s'inscrivent *in Ægypto et ad Ægyptum...*

